

**JACQUES BOMBARDIER
CORINNE FENCHELLE-CHARLOT**

*L'itinéraire
spirituel de
l'apôtre
Pierre*

EdB

Avant-propos

Lorsque le père Bombardier, de l'Oratoire Saint Philippe Néri, a été nommé curé de la paroisse Saint Pierre-Bonsecours de Nancy, il s'est attaché à faire découvrir à ses paroissiens toute la richesse de la Bible. Études thématiques, partages, conférences, enseignements, voire pèlerinages proches ou lointains, ont permis d'appréhender ce monde biblique tout à la fois complexe et fascinant.

Paroissienne assidue de cette Église et animatrice d'émissions sur Radio RCF-Lorraine Nancy, j'ai proposé au père Bombardier de partager avec les auditeurs de ce média sa connaissance approfondie et éclairée de la Parole de Dieu. Ainsi a vu le jour une émission biblique hebdomadaire intitulée « Jésus, chemin faisant ». Le présent ouvrage est la transcription de deux années d'enregistrements autour de la personne de saint Pierre.

Ce choix s'est imposé car Pierre est une figure « archétypale », constitutive de la foi chrétienne. Un témoin essentiel auquel le Christ a choisi d'attribuer la première place, devenant ainsi la référence qui permet à tout chrétien de mesurer son propre cheminement spirituel.

L'itinéraire spirituel de saint Pierre est retracé à travers les écrits qui l'évoquent ou qui lui sont attribués, à savoir : les Évangiles, les Actes des Apôtres et les deux lettres qu'il a écrites.

Corinne Fenchelle-Charlot

Pour clarifier la lecture de ces échanges, les explications du père Bombardier sont précédées des questions indiquées en italique posées par C. Fenchelle-Charlot.

Aux fidèles auditeurs de
« Jésus, chemin faisant ».

PREMIÈRE PARTIE

L'itinéraire d'une vie :

*de Bethsaïde
à Rome*





1

Les origines de Simon-Pierre : de Bethsaïde à Capharnaüm

Présentons Simon, fils de Jonas. Que sait-on de ses origines familiales et géographiques ?

Il est né dans une famille de pêcheurs, autour de l'an 1. Je pense qu'il était de la génération du Christ à la différence de Jean ou de Marc qui étaient presque d'une deuxième génération. Il a passé son enfance à Bethsaïde avant de déménager à Capharnaüm.

Bethsaïde est une ville intéressante, ville double, dans le nord du lac de Tibériade, là où le Jourdain se jette dans le lac ; en bas c'est Bethsaïda, en haut sur les hauteurs c'est Julias. C'est une ville juive et une ville grecque, deux noms juxtaposés. Le tétrarque Philippe a érigé cette ville quelques années avant l'ère chrétienne. C'est la ville la plus au sud de sa tétrarchie tandis que Césarée de Philippe est la ville la plus au nord.

Philippe a créé cette ville : les historiens grecs l'appellent Julias et les Juifs l'appellent Bethsaïda. C'est une ville complètement mêlée de Grecs, de Syriens, de gens qui parlent grec avec une forte communauté juive. Dans sa ville

natale, très cosmopolite, Simon-Pierre vit déjà la pluralité qu'il rencontrera plus tard dans l'Église.

Cela explique aussi que Pierre ait un frère, André, qui a un nom grec alors que Simon est de consonance araméenne. Il naît dans un milieu mixte ; c'est déjà la Galilée des nations que Jésus va tellement aimer. Plus tard, il ne sera pas totalement dépaycé de vivre aussi avec des non-Juifs. Il est étonnant de voir comment Jésus va choisir parmi ses apôtres des gens qui ont déjà une ouverture sur l'autre sans pour autant posséder une double culture comme ce fut le cas pour Paul.

| Quelle langue parlait-il ? Araméen ou grec ?

Il parlait araméen dans la communauté juive et sans doute parlait-il un peu grec puisqu'il a vécu plus de 25 ans dans le monde grec, un grec hésitant puisqu'il y a toujours un secrétaire mentionné auprès de lui, tel Sylvain-Silas qui retranscrit son enseignement. C'est ce qu'on a appelé le grec de la *Koinè* c'est-à-dire le grec de la communion ; il est important de le souligner, ce sera un facteur décisif de l'annonce de l'Évangile, le missionnaire où qu'il arrive peut se faire comprendre, le grec étant la langue parlée dans tout l'Empire romain (le latin étant plutôt la langue juridique).

| Enfant, dans quelle culture Simon-Pierre a-t-il baigné ? Y avait-il à Bethsaïde un milieu juif fervent ?

Pierre a habité cette ville dans son enfance et peut-être même durant son adolescence. C'est une ville dont on sait qu'à la synagogue on priait en grec, on lisait la Bible en grec dans la Septante. Alors qu'à Capharnaüm, qui est d'avantage en pays juif, c'est plus incertain. C'est très intéressant parce que la majeure partie du peuple juif à cette époque parle grec, lit le grec, réfléchit en grec. Toute la diaspora est grecque, c'est ce qu'on appelle les Hellénistes. C'est pourquoi

la Bible des chrétiens sera la Septante. Catholiques et orthodoxes ont conservé cette Bible de la Septante, qui n'est pas la Bible palestinienne en hébreu. Les Juifs et les protestants ont préféré la Bible palestinienne : les Juifs ont enlevé tous les livres qui aidaient les chrétiens, livres de sagesse, proches de la tradition grecque. La décision a été prise de rejeter ces livres-là au concile de Yabné-Jamnia après la chute de Jérusalem, dans les années 120. Cette tonalité grecque explique pourquoi Pierre a pu se couler dans le monde grec, et après avoir abandonné les prescriptions alimentaires, sera complètement inséré dans l'univers impérial.

Mais Pierre a-t-il résidé uniquement à Bethsaïde dans sa jeunesse ?

Après sa prime jeunesse, sa famille se délocalise à Capharnaüm qui est à 30 minutes à pied du port de Bethsaïde. D'après les historiens grecs, le golfe de Capharnaüm est réputé pour être très poissonneux ce qui peut justifier l'installation de cette famille de pêcheurs. Capharnaüm est une ville de commerce, de croisement de routes. On est au croisement de routes commerciales qui sillonnent le Moyen-Orient. Il ne faut pas voir – comme le fait saint Jean Chrysostome – les apôtres comme des gens simples qui sortiraient de leur campagne même s'ils n'habitent pas des mégapoles telles qu'Antioche de Syrie où Pierre s'installera plus tard.

C'est à Capharnaüm qu'il se marie. Nous savons qu'il était marié puisque Paul dans la première Épître aux Corinthiens écrit que lui aussi aurait pu venir avec une femme, comme l'ont fait Pierre et d'autres apôtres. Ceci est confirmé par le fait que Jésus guérit la belle-mère de Pierre. On a l'impression en lisant l'Évangile que toute la famille, Pierre, le frère André, la belle-mère, et sans doute d'autres

encore, vivaient dans la même maison. Mais on n'a aucune indication précise sur les habitants de cette demeure.

André et Pierre habitaient la même demeure, ce qui a pu renforcer leurs affinités. On note par exemple que Jésus rencontre André avant de rencontrer Pierre.

La cohabitation de Pierre et André pourrait en effet expliquer les liens très forts qui unissaient les deux frères. S'ils sont allés tous les deux voir Jean-Baptiste, ce n'est pas un hasard. Ce n'étaient pas tous les juifs qui allaient vers Jean-Baptiste, mais ceux que son message interpellait. André était peut-être encore plus avancé dans sa recherche spirituelle que Pierre. André est d'abord envoyé avec Jean par Jean-Baptiste vers Jésus, ensuite le premier auquel André parle de Jésus, c'est à son frère Pierre : « *Nous avons trouvé le Messie¹ !* »

Comment se fait-il alors qu'André ne fasse pas partie du groupe des trois disciples les plus proches de Jésus ?

André ne fera pas partie du groupe des trois (Pierre, Jacques et Jean) qui sont les plus proches disciples de Jésus, qui l'accompagneront sur le mont Thabor lors de la Transfiguration ou à Gethsémani. C'est mystérieux, mais il est sûr qu'un rêve habite ces hommes, et particulièrement Pierre, le rêve d'un messie qui va restaurer le peuple élu. Ce rêve, partiellement inspiré, mais en partie trop charnel, sera le grand combat de Pierre.

Pierre exerçait le métier de pêcheur. En quoi consistait cette activité ?

1. Jn 1, 41.

On sait que ces pêcheurs appartiennent à un milieu modeste. Jacques et Jean, quand ils sont appelés par Jésus, laissent, nous dit saint Marc, « *leur père Zébédée avec les ouvriers*¹ ». On a donc là une entreprise qui travaillait avec des ouvriers, employés ou autres. Tandis que Pierre et André ont seulement une barque, et ils pêchent à l'épervier, pêche solitaire. L'épervier est une sorte de filet, on entre dans l'eau jusqu'à mi-cuisse, on jette le filet en avant et on recueille les poissons pris dans le filet. Certes, André et Pierre possèdent une barque, ils appartiennent donc à un milieu un peu plus modeste que celui de Zébédée, Salomé et leurs fils. Comparé à l'entourage richissime d'Hérode, ou même aux publicains, tel Matthieu, le contraste est grand. Comme tous les habitants de Capharnaüm, Pierre exerce aussi un autre métier, il est petit agriculteur. Capharnaüm était baigné par sept sources ; cette richesse en eau explique la présence de marronniers, de palmiers et même d'arbres fruitiers. Pour les contemporains, c'est un paradis, un milieu où tout pousse, un microclimat, avec un lac et des rivières.

Dans les fouilles archéologiques, il est vrai, on a retrouvé de très belles maisons. Est-ce aussi une ville de riches ?

C'est plutôt à Magdala que sont les riches, Magdala est à proximité. Cette ville est un lieu d'habitations cossues, mais c'est aussi le vrai port de pêche, où l'on fait sécher le poisson, où on le met dans la saumure, pour l'expédier, soit vers la table impériale avec les agrumes de Capharnaüm, soit vers les postes avancés de l'Empire romain. La richesse en poissons ou en agrumes de Capharnaüm est connue de tous.

1. Mc 1, 20.

| Capharnaüm a donc connu une activité intense ?

C'est un point de passage, et dans les fouilles on a retrouvé des monnaies de quantité de régions. Elle est devenue une ville cosmopolite, tout en restant une ville de paysans. Une ville dont aujourd'hui on n'a pas idée. Une ville typique de l'Orient où s'entremêlent petits métiers et échoppes remplies d'épices exhalant toutes sortes de fragrances, où se croisent des caravanes, certaines ne faisant que passer, d'autres faisant halte pour se reposer et se désaltérer.

Un monde où on a le sens du temps et du cheminement. Tout pousse à Capharnaüm et dans la région, la végétation est luxuriante, l'eau est abondante, Capharnaüm est la ville du réconfort. Les voyageurs de passage s'émerveillent devant la beauté des marronniers, des oliviers et autres arbres magnifiques. Les agrumes foisonnent. Les pêcheurs y trouvent des poissons extrêmement abondants, qui plus est de très bonne qualité. Le port de Tarichè est le lieu d'exploitation du poisson. Une partie de la pêche est vendue sur place, mais la plus grande partie est conservée dans la saumure et expédiée dans tout l'Empire. C'est l'époque de la construction de la ville de Tibériade dans laquelle Jésus ne se rend pas. Les Romains ont déclassé Sepphoris comme capitale de la Galilée pour faire de Tibériade, ville romaine, la nouvelle capitale. Un quartier super chic se trouve dans la ville, Magdala, qui nous est familier à cause de Marie-Madeleine. D'où la richesse de beaucoup de femmes qui suivent Jésus. Ce sont probablement des esclaves affranchies, mais les affranchis dans l'Empire romain font souvent fortune. Ils sont libres de leurs biens.

Les femmes en question gèrent elles-mêmes leurs biens, en font ce qu'elles veulent. On a trop simplifié ce qu'a été cette vie autour de Jésus, et on ne se rend plus toujours compte de son ampleur, voire de son originalité.

| Jésus a choisi de résider à Capharnaüm.

Et plus précisément dans la maison de Pierre. Il y a partagé la vie de famille, où toutes les générations des plus petits aux plus âgés cohabitaient. Les Évangiles restent silencieux sur nombre de ces détails qui allaient de soi pour les contemporains des rédacteurs. En s'appuyant sur le chapitre 2 de l'Évangile de saint Marc, on peut reconstituer le déroulement d'une journée de sabbat : on commence par la liturgie du matin, puis on mange. En fin d'après-midi, on danse, on chante, on raconte des histoires, bibliques ou familiales, on joue avec les enfants. Au coucher du soleil, vient la dernière prière à laquelle participent les malades qui peuvent profiter de la fraîcheur crépusculaire. Au petit matin Jésus sort, seul, et prie son Père, à l'écart, dans la paix.

| Il n'était donc seul que la nuit ?

Oui, car il a choisi de vivre avec ses disciples, de partager, trois années durant, leur vie quotidienne tout en sillonnant avec eux les routes de Galilée ; parfois il les conduisait vers des lieux déserts, moments privilégiés de repos, d'amitié et d'enseignements.



2

Pierre à Jérusalem et Antioche

Après la Pentecôte, Pierre, ainsi que les apôtres, tous Galiléens, choisissent de rester à Jérusalem.

C'est une différence notable avec Jésus qui indique une évolution dans la perception de la mission et une volonté d'évangéliser la Ville Sainte. Ainsi, après la persécution d'Étienne, en 36, on voit les fidèles se disperser et participer à la première évangélisation dans les contrées voisines de Judée, Samarie ou Galilée, tandis que les apôtres décident de rester sur place, à Jérusalem. On peut avoir l'impression qu'ils n'appliquent pas les paroles du Christ leur annonçant qu'ils seront ses témoins non seulement à Jérusalem mais dans tout le monde connu. Les apôtres ont fait preuve de sagesse en ne voulant pas quitter subrepticement la Ville et l'abandonner. Il y a une reconnaissance du rôle éminent de cette Ville. En revanche, après l'exécution de Jacques, en 44, les apôtres sont obligés de quitter Jérusalem, ils en sont en quelque sorte chassés par la persécution. On pense qu'à partir de 44-45, Pierre vit à Antioche de Syrie, au bord de la mer, probablement avec un nom d'emprunt, Niger, (noir en

latin). La persécution fait rage, il importe de se protéger. Il ne faut pas oublier que s'il a été arrêté tout comme Jacques, il a bénéficié d'une libération miraculeuse à la différence de ce dernier. Il est donc sage de quitter Jérusalem afin d'éviter une nouvelle arrestation.

| À Jérusalem, sait-on où Pierre résidait ?

Dans les Actes des Apôtres, on le voit se retirer dans la chambre haute comme si c'était un lieu protégé et destiné à être habité. Peut-être résidait-il chez la mère de Jean surnommé Marc ou ailleurs dans la Ville Sainte ? Pierre recherchait des lieux stables où il pouvait revenir chaque jour. Il y a une différence avec Jésus qui systématiquement quittait Jérusalem le soir avant la fermeture des portes du Temple et allait se reposer et dormir à Béthanie, chez ses amis Marthe, Marie et Lazare.

| À quoi ressemblait la cité d'Antioche à l'époque antique ?

C'est une ville extraordinaire, d'environ un million d'habitants, qui ne dépend plus de Pilate, mais du légat de Syrie. On est donc en plein pays païen. Il y a une communauté juive, numériquement importante. Quand Pierre arrive dans cette ville, il rejoint la communauté chrétienne. Cette communauté est certainement peu nombreuse, c'est un tout petit noyau de fidèles, d'autant plus solidaires qu'ils sont immergés dans un monde dominé par le paganisme. Quelques familles isolées dans une ville démesurée. C'est là que Pierre rejoignit Luc et Barnabé, qui a beaucoup œuvré pour faire naître et grandir cette communauté ; plus tard, Barnabé ira chercher Paul, alors retiré à Tarse, pour l'aider à guider la communauté chrétienne grandissante ; ainsi se retrouvèrent à Antioche ces deux grandes figures missionnaires, Pierre et Paul.

Antioche est devenue la première ville des chrétiens, celle où le nom de chrétien leur a justement été donné pour la première fois.

Cette localisation peut paraître étonnante, mais elle est conforme à la volonté du Christ. N'a-t-il pas fondé l'Église à Césarée de Philippe, cette cité reculée, située en plein pays païen, en dehors de toute présence juive ?

Pierre est donc resté un certain temps à Antioche, le temps d'affermir ce petit noyau de chrétiens, faibles numériquement mais habités par une foi vivante.

Il semble qu'il ne soit pas resté très longtemps à Antioche. La première Épître de Pierre nous parle d'une grande tournée missionnaire qu'il est difficile de situer exactement dans le temps. Ce qui est certain, c'est que Pierre voyage beaucoup, comme tous les autres apôtres, Jean excepté. Marie-Françoise Baslez pense que les disciples se sont réparti les territoires de l'Asie Mineure : à Paul, le sud de la Turquie actuelle, à Pierre, le nord à savoir le Pont, la Bithynie, la Cappadoce et le nord de la Galatie, soit la région qui borde la mer Noire, dont les habitants ont été les destinataires de sa première Épître. Ces voyages, Pierre les accomplit avec sa femme, puisque Paul dans la première lettre aux Corinthiens précise que les apôtres se promènent avec leur épouse tout comme Pierre¹.



1. Cf. Co 9, 5.

3

Rome, l'ultime voyage

Parti d'Antioche, Pierre a, semble-t-il, sillonné les routes qui bordent les parties septentrionales de la mer Noire et du bassin méditerranéen. Sait-on à quel moment il atteint la capitale impériale, Rome ?

Il est très difficile de fixer un calendrier précis des pérégrinations de Pierre. On en est souvent réduit à des conjectures. Après son départ d'Antioche de Syrie, on le retrouve à Rome, sans qu'on connaisse la date exacte de son arrivée. Peut-être était-il présent en 49-50 dans la capitale lors de la persécution décidée par l'empereur Claude ?

C'est la première persécution opérée par un empereur à l'encontre des chrétiens.

On sait qu'en 49 l'empereur Claude décide de chasser les Juifs et les chrétiens de Rome. Il n'est pas impossible que Pierre en ait été expulsé en même temps que le grand couple des Actes des Apôtres, Priscille et Aquila, devenu la figure emblématique du couple évangéliste, qui inspirera à travers les siècles nombre de couples missionnaires.

***Claude va expulser en même temps Juifs et chrétiens.
Pour quel motif ?***

Il savait qu'à l'intérieur de la communauté judéo-chrétienne, il y avait beaucoup de conflits. Il n'a pas voulu prendre parti, et a donc expulsé toutes les personnes coupables à ses yeux d'agitations et de troubles à l'ordre public. Il prend un édit en 49, comme le relatent fort bien des historiens latins, tels que Tacite.

***Ces écrivains sont d'autant plus crédibles qu'ils
n'étaient pas du tout favorables aux chrétiens.***

Ce n'est donc pas pour les défendre qu'ils prennent la plume et mentionnent l'édit de Claude. Ils étaient d'ailleurs contents qu'on jette hors de la cité ces communautés. Ils les voyaient comme de la racaille. En revanche, quand Tacite raconte le martyre des chrétiens et sans doute de Pierre, il exprime de la compassion, certes limitée, mais qui atteste de la persécution monstrueuse ordonnée par cet empereur impitoyable et cruel que fut Néron.

Que sait-on de la présence de Pierre à Rome ?

Pierre est mort en 64, à Rome. On ne sait pas depuis combien de temps il résidait dans la cité impériale. Peut-être depuis une dizaine d'années, vers 54-55 ?

Paul va le rejoindre rapidement, car la communauté romaine a de l'influence et du prestige, et l'Épître aux Romains est une sorte de lettre de créance. Rome, c'est aussi le cœur de l'Empire, et il est impressionnant de constater que pendant un assez long temps, la communauté romaine a eu avec elle Pierre, Paul, Luc, Marc, et probablement d'autres disciples que nous ne connaissons pas. On voit bien que Luc a beaucoup interrogé, beaucoup reçu de Pierre

et de Marc. Il existe une communion profonde entre ces grandes figures présentes à Rome ; leurs relations, leurs partages vont enrichir les Évangiles. C'est dans la capitale que Pierre témoigna par son martyre : la tradition est unanime, il est mort pendant les persécutions qui ont suivi l'incendie de Rome.

Pourquoi Pierre – tout comme Paul – veut-il absolument résider à Rome alors que déjà sous le règne de Claude planait une menace de persécution sur les chrétiens et les Juifs ?

On a déjà vu que cette persécution, Pierre l'a peut-être déjà connue en 49 quand Claude a expulsé chrétiens et Juifs. Pourquoi Rome ? Eh bien ! parce que c'est le centre de l'Empire. Rome était présente dans toutes les pensées, dans l'imaginaire des habitants de l'Empire, soit pour l'admirer, soit pour la haïr, mais son aura était immense. Jésus avait exhorté ses disciples à se rendre jusqu'aux extrémités du monde, en allant à Rome ils résidaient dans la cité par excellence. Il n'était pas nécessaire de commencer la mission par la ville impériale, mais il fallait tôt ou tard l'inclure dans le plan d'évangélisation destiné à tous les peuples. Pierre a commencé son ministère près de Jérusalem dans les villes de la côte, telles Joppé, Lod, puis il est resté quelque temps à Antioche. Il part ensuite évangéliser le nord de la Turquie actuelle. Mais Rome est le but final.

Par ailleurs, il est probable qu'avant même la venue de Pierre, il y ait eu des chrétiens à Rome. N'oublions pas qu'à cette époque, on voyage énormément à l'intérieur de l'Empire, parfois même au-delà de ses frontières. On voyage par terre, sur mer quand les conditions météorologiques le permettaient ; ces déplacements étaient facilités par la construction d'un réseau routier dense

pour l'époque qu'ont emprunté les premiers missionnaires et plus tard, au deuxième siècle, les militaires qui deviendront le vecteur principal de l'évangélisation de l'Empire à travers leurs nombreux déplacements. Ce réseau a rendu possible le développement de la poste impériale particulièrement performante au regard des moyens limités de l'époque. L'efficacité de ce système explique l'abondance des échanges épistolaires : c'est une époque où l'on écrit, où l'on correspond beaucoup. En témoignent les nouvelles Églises qui ont constitué des bibliothèques contenant les lettres que les premiers évêques s'échangeaient.

Mais Rome a-t-elle conservé des indices fiables du passage de Pierre ?

Il faut savoir qu'outre la tombe de Pierre, la ville de Rome garde des traces de son séjour – tout comme de celui de Paul. On sait où il a habité, où était sa maison. Il était proche de la communauté chrétienne, qu'il n'a pas fondée mais qu'il a soutenue, qui se trouve de l'autre côté du Tibre, dans le Trastevere, quartier populaire s'il en est. Beaucoup de chrétiens sont issus de milieux pauvres et n'obtiennent pas le droit de cité. Or, si on n'est pas citoyen romain, on n'est rien, on n'a aucun droit. Toutefois, de façon clandestine, quelques citoyens, patriciens ou même membres de la famille impériale, sont devenus chrétiens.

Étant donné la discrétion de ces personnages importants, peut-on être assuré de leur présence dans la communauté chrétienne ?

Lors de son premier procès, Paul bénéficiera du soutien de gens haut placés ce qui permettra d'arriver au non-lieu. En revanche, lors du second procès, la persécution a fait table rase des chrétiens, influents ou non, et Paul n'aura

aucun soutien, sa décapitation est programmée d'emblée et il le sait.

Venons-en au martyre de Pierre. Le drame a commencé par l'incendie de Rome.

L'incendie de Rome, c'est-à-dire du Trastevere, des quartiers bas de Rome, commence le 19 juillet 64 et dure 6 jours. Il faut savoir que les maisons étaient en bois, donc faciles à incendier ; Néron trouvait ce quartier insalubre et a eu l'idée de le faire incendier pour le faire disparaître – on frémit d'horreur à cette pensée ! Néron n'était pas à Rome au moment de l'incendie. Il revient de sa villa luxueuse d'Antium au bord de la mer Tyrrhénienne. Il ne revient pas pour aider les sinistrés, mais pour mettre à exécution ses plans de reconstruction. Son hypocrisie ne le protégera pas, car la rumeur monte : c'est Néron lui-même qui a mis le feu aux bâtiments. Néron a peur d'être assassiné. Il va ordonner des cérémonies expiatoires censées apaiser les dieux, mais il ne peut pas empêcher la suspicion de se répandre. Pour détourner la colère du peuple, il rejette alors la responsabilité sur les chrétiens qu'il supplicie de manière ignoble. Pierre est pris dans le maelstrom de cette persécution.

Pourquoi Néron s'en prend-il plus spécifiquement aux chrétiens ?

Parce qu'ils sont souvent mal aimés, de plus en plus nombreux et victimes de racontars insensés et haineux. Le christianisme se développant surtout dans les milieux populaires, il est totalement incompris et méprisé des élites. Les chrétiens habitent les quartiers pauvres, mal construits, d'où partira le terrible incendie de la Ville. La pauvreté de ces habitants les rend facilement suspects. Ils sont vus

comme un ramassis d'individus peu fiables. Cette attitude est accentuée par le sectarisme qui exclut tous ceux qui ne sont pas romains, considérés comme barbares.

Pour Néron, accuser les chrétiens permettait de détourner l'attention des Romains qui étaient tentés de s'en prendre à sa personne ; c'est le processus trop connu du bouc émissaire. Néron imagine qu'en lançant cette accusation, il va pouvoir persécuter les chrétiens et fixer ainsi sur eux la haine populaire. Les chrétiens dérangent car ils apportent une vision nouvelle, souvent incomprise, qui favorise ce processus de dénonciation calomnieuse.

Pire encore : cette communauté se mettait à part, détonnait, car elle ne participait pas au culte impérial. Les chrétiens vont donc être persécutés comme athées, parce qu'ils refusaient de vouer un culte aux empereurs et aux divinités qui sont censées les protéger. À Rome, on confond facilement athéisme et manque de civisme.

| *Le culte impérial est-il donc une obligation civique ?*

Il faut comprendre que dans l'Antiquité, il n'y a pas une religion globale, tendant vers l'universalité. Chaque cité a sa propre religion, avant tout religion de la cité, sans aucune perspective d'au-delà. C'est donc un crime que de ne pas croire à la religion romaine quand on est sous la protection et la domination de cette cité. Les dieux peuvent être bienveillants ou malfaisants : il faut donc accomplir un certain nombre de rites, notamment au long des saisons, pour s'attirer leur bienveillance et éviter qu'ils vous punissent. Néron, en fonction de cette mentalité, va présenter la persécution des chrétiens comme expiatoire. N'oublions pas que la première interprétation de l'incendie est que les dieux sont fâchés contre la Ville, il faut donc des sacrifices pour les apaiser. On peut expliquer cette mentalité antique à partir des éclairages qu'a donnés René Girard sur

le processus du bouc émissaire. Nous l'avons bien connu avec la dénonciation des Juifs par les Nazis, ou le génocide vendéen au moment de la Terreur. L'expiation comporte aussi un facteur aggravant : elle doit être la plus sanglante, la plus terrifiante possible pour être efficace. D'où l'horreur des supplices perpétrés contre ces pauvres chrétiens dans les jardins du Vatican. C'est toute une communauté qui a été décimée.

Le peuple romain pourtant si policé, affectionne le spectacle de ces horreurs, comme le rappelle si bien la formule « *panem et circenses* ».

| Quelles formes ont prises ces persécutions ?

Tacite écrit qu'une foule de chrétiens fut appréhendée et soumise à une cruauté sans nom, en particulier crucifiés dans les jardins impériaux, puis brûlés, comme des torches pour éclairer les soirées festives. Les persécutions se passent un peu partout dans Rome, mais plus particulièrement dans le palais de Néron sur le Palatin, puis dans le cirque de Néron au Vatican. Pierre meurt dans le cirque du Vatican. On sait que la persécution eut lieu en 64, et non plus tard comme on l'a cru longtemps. Néron meurt le 9 juin 68. Il est certain que le martyre de Pierre se déroula entre juillet et novembre 1964.

| Pourquoi la date la plus probable de la mort de Pierre est-elle le 13 octobre 64 ?

Pour des raisons nombreuses et compliquées¹. Cette date correspond à l'anniversaire de l'accession au trône

1. Voir Margherita GUARDUCCI PIETRO, *Fondamento della Chiesa S.C.V.* 1977 ; traduction Saint-Pierre retrouvé, éd. Diocèse d'Autun 3^e éd. 1985. Colette BAVOILLOT-LAUSSADE, *Une tombe sur la colline vaticane*, Le Sarment/Fayard, 1995.

de Néron. Elle est probable, mais n'a pas été adoptée par l'Église pour la fête de saint Pierre qui est fixée au 29 juin. Paul aussi sera victime de Néron, trois ans plus tard. Cette mort accomplit la prophétie de Jésus annonçant dans l'Évangile de saint Jean le martyre de Pierre¹. Il est permis de penser que les Actes des Apôtres ont été écrits avant la mort de Pierre, saint Luc ne mentionnant pas le martyre de Pierre.

Pierre a accompagné ses frères et sœurs chrétiens dans la mort. Connaît-on le lieu de son supplice ?

Il s'agit très certainement du cirque de Néron au Vatican. Pourquoi dans ce cirque ? Parce que l'incendie empêchait d'utiliser le Circus Maximus qui se trouvait au pied du Palatin, et qui servait pour toutes les exécutions, le Colisée n'ayant servi à cela qu'exceptionnellement. Le Cirque du Vatican est plus petit, avec un obélisque au centre, obélisque qui aujourd'hui se trouve sur la place Saint-Pierre. Le pape Sixte Quint a voulu que l'obélisque soit au centre de la place qui ne comportait pas encore la colonnade édifiée plus tard par Le Bernin. Pierre a été enterré, disent les traditions, dans le cimetière voisin. La tombe de Pierre a été identifiée avec précision sous le pontificat de Pie XII qui a entrepris des fouilles importantes. La tombe de Pierre est à quelques centaines de mètres du lieu de la crucifixion, sous la basilique Saint-Pierre, trois étages à l'aplomb exactement à l'endroit où le pape s'assied devant l'autel pour s'adresser aux fidèles. On a pu constater que l'empereur Constantin a respecté scrupuleusement l'emplacement de la tombe lorsqu'il a construit une basilique là où repose saint Pierre.

1. Jn 21, 18.

Pierre est donc mort dans le Circus du Vatican et on l'a enterré dans le cimetière des pauvres qui se trouvait à côté. C'était sur la colline du Vatican qui abritait un jardin et un cimetière. Comment enterrait-on les pauvres à cette époque ?

On creusait à même le sol, on déposait le corps, puis on le recouvrait de tuiles, le plus souvent 6 tuiles romaines qui formaient un toit ; il s'agissait de protéger la tombe de toutes sortes de dégradations possibles. On sait qu'il y a toujours eu un culte autour de la tombe de Pierre. Plus tard, autour des années 150, on a mis au-dessus de sa tombe un trophée, c'est-à-dire un petit monument avec un toit en pierre et une table. Quand Constantin va vouloir construire une basilique, il va placer le chœur, le chevet de la basilique sur la tombe.

Pourquoi la construction de cette basilique a-t-elle été problématique ?

Pour deux raisons. La première est qu'elle doit être construite sur un cimetière, ce qui est impensable pour un Romain. Un cimetière est un lieu sacré qu'on n'a pas le droit de profaner. Alors que ce cimetière était encore utilisé, il a fallu expulser un certain nombre de tombes.

Autre difficulté : le terrain est tellement en pente qu'il a fallu faire une masse de remblais. Certes, on aurait pu mettre la basilique cinquante mètres plus bas sur la place actuelle, mais elle n'aurait plus été sur l'emplacement exact de la tombe de Pierre. Pour protéger la tombe, Constantin a multiplié les précautions : il a fait tout emballer, déterrer les ossements pour les mettre dans un linceul et un coffret confectionné dans des matériaux précieux. Il a enfermé le tout, c'est-à-dire la tombe, le mausolée de Gaius dans

un bloc de marbre blanc veiné, très beau ; et il a mis les ossements sur le côté.

Nous avons vu que des recherches très importantes ont eu lieu dans les années quarante.

En 1939, le pape Pie XI meurt. C'est en creusant la tombe de ce pape qu'après bien des péripéties, on est tombé sur une tombe du 1^{er} siècle qui correspondait au mausolée gris construit par Constantin. Grâce à un système de sonar, on a détecté dans un des blocs une cavité dans laquelle se trouvaient le linceul et le coffret de bois. On a trouvé les ossements qui ont été examinés. Ils étaient ceux d'un homme du premier siècle mort vers 70 ans, souffrant d'arthrose.

Nous l'avons vu, l'identification est scientifiquement probable, mais non absolument sûre. Un indice concordant est l'absence des pieds de Pierre, ce qui confirme la tradition très vivace de sa crucifixion tête en bas, pieds en l'air.

A-t-on des preuves de la crucifixion la tête en bas ?

Non, il n'y a pas de preuve que la crucifixion se soit déroulée ainsi, mais il y a un indice : on a les os de tout le corps, sauf les pieds, qui ont pu être coupés pour faciliter la déposition du corps.

Comment interpréter ce mode de crucifixion ?

L'interprétation la plus répandue est que Pierre n'a pas voulu être crucifié exactement comme son Maître, par pure humilité. Mais il n'est pas impossible que cela lui ait été imposé sans qu'il l'ait voulu, pour aggraver son supplice.

Et que sont devenus les deux compagnons de Pierre et Paul : Marc et Luc ?

On pense qu'en 62, les quatre disciples se sont séparés ; Marc et Luc se sont éloignés pour évangéliser d'autres contrées.

